

C \* E \* R \* M \* T \* R \* I  
FONDS  
LEVY-PRUDHOMMEUX

Tu peux quand même me serrer la main  
Max Dormoy à Jacques Doriot



# Le journal communiste

Organe Central du Parti Communiste Internationaliste  
BOLCHEVIK-LÉNINISTE POUR LA CONSTRUCTION DE LA  
IV<sup>e</sup> Internationale



## NOTRE POLITIQUE



### Construire le Parti révolutionnaire en France Vers notre 3<sup>e</sup> Congrès

LE C.C. de notre organisation a tenu deux sessions consécutives pour examiner la situation politique et les tâches qui en découlent pour notre organisation. C'est unanimement que les membres du C.C. considèrent la période où nous sommes et particulièrement les mois qui vont suivre comme devant avoir une importance décisive pour tout développement de la situation du mouvement ouvrier en France et dans le monde.

Des couches de plus en plus larges de travailleurs vont, par l'expérience de cette période, être portées à lutter pour de programme que défendent, depuis des années, les bolcheviks-léninistes. La trahison honteuse du stalinisme va leur apparaître dans toute sa hideur, le Parti révolutionnaire trouvera dans cette situation les conditions de son développement dans la mesure où ses liaisons et sa tactique permettront son combat.

## NOTE INTERNATIONALE

### U. R. S. S. la débacle du Stalinisme

TOUT en faisant largement la part des informations fantaisistes qui circulent sur l'U.R.S.S., il reste un fait sérieusement établi : une crise sévit dans les sphères dirigeantes de l'Union soviétique. Les démentis, qui ne démentent que sur des points de détail, les silences qui ne confirment pas nettement les brèves informations noyées dans des flots d'injures ne percas isolés. Les mesures concernent : mettent plus de dire qu'il s'agit de quelques — la police ou « l'épuration » continue pour se débarrasser de la clique à Jagoda ; — l'armée où, au suicide de Gamarnik, à l'exil (peut-être même l'arrestation) de Toukhachevsky, on peut ajouter les arrestations d'Eidemann, président de l'Ososnata, et de Kork, dirigeant de l'Académie militaire de Moscou ; — l'industrie où l'on a frappé les dirigeants de nombreux services (métaux, ciment, naphé, etc.) ; — la direction des sovkhozes, sans parler des stakhanovistes, dont la presse soviétique dit qu'ils étaient des imposteurs ; — la diplomatie, de nombreux ambassadeurs ayant été mentionnés parmi les personnages arrêtés ou maintenus aux arrêts ; — les arts et les sciences, un « nettoyage » étant effectué à l'Académie des Sciences pour la confection d'un dictionnaire suspect, dans les Associations d'écrivains où il faut faire la place à l'émigré blanc Kouprine, dans le théâtre même. « Épuration » à Moscou, mais aussi dans les diverses républiques, en Ukraine, en Géorgie, etc. « Épuration » faite avec une rapidité vertigineuse. Deux jours avant son suicide sur commande, Gamarnik, membre du C.C., était élu à Moscou.

Un tel ensemble d'opérations administratives et policières, pour le moins qu'on puisse dire, est le signe d'une crise profonde dans la direction de l'Union soviétique. Comme il est de règle depuis que Staline a triomphé, c'est dans la presse soviétique qu'on trouve le moins d'informations précises et l'explication officielle est ce qui apporte le moins une explication. Tous ceux qui sont frappés seraient, à des degrés divers, des trotskistes maudits, des espions, des traîtres vendus au Japon et à l'Allemagne, des chiens enragés, des contre-révolutionnaires, etc., etc. Autrement dit, 95 % des leviers de commande de l'U.R.S.S. étaient, depuis des années, entre les mains des pires produits de l'espèce humaine.

On pourrait se demander pourquoi ils ont attendu pour agir, conformément aux objectifs qu'ils se seraient assignés, si l'on en croit leurs accusateurs ; on pourrait aussi se demander comment il se fait que le « génie » si fortement loué de Staline n'ait pas permis à celui-ci, pendant des années, de démasquer de tels bandits, pourquoi, au contraire, son « génie » l'a-t-il aveuglé au point de prendre ces hommes pour ses collaborateurs immédiats. On pourrait ainsi poser des questions trop simples qui démoliraient toute l'explication officielle. Aussi « l'Humanité », avec l'appui de toute la presse du Front populaire, à l'exception du « Populaire », qui considère la préparation du Congrès comme le produit d'une élaboration politique collective comprenant au premier plan l'expérience de son activité pour que puissent surgir les moyens les plus adéquats pour enfoncer des racines profondes dans les usines, les casernes, les champs.

La parution bi-mensuelle momentanée doit permettre une diffusion plus systématique du journal dans chaque région, le développement de son influence, de ses appuis afin qu'au lendemain même du Congrès d'août, la Commune puisse se développer plus largement. Le C.C. a également décidé de porter

De l'activité des révolutionnaires dépend la résistance à la guerre impérialiste qui se prépare activement, de leur force dépendra sa transformation en guerre civile

## Montée Révolutionnaire dans le Monde

LE capitalisme s'était tiré de la guerre mondiale et de la vague révolutionnaire qui s'ensuivit en perdant le pouvoir sur un sixième du globe. Il pensait s'en sortir de la crise mondiale. Le pouvoir soviétique ne menace plus son existence, car il torpille la lutte révolutionnaire sur tous les points du globe. Le fascisme a permis de surmonter un certain nombre de contradictions. Mais la classe ouvrière a récupéré des forces, elle se ressaisit et, malgré tout le poids des défaites accumulées depuis quinze années, elle repart en bataille. Grèves en France, en Angleterre, grèves formidables aux Etats-Unis, combats héroïques en Espagne, mouvements grandissants parmi les peuples coloniaux, en Afrique du Nord, aux Indes, en Indochine. La révolution et la contre-révolution sont à nouveau aux prises. Qui vaincra ? Le capitalisme en déclin, instruit par sa défaite d'octobre 1917, résolu aux pires crimes pour conserver ses profits, — ou le prolétariat, plein de force, mais d'autant plus ignorant de sa puissance que le stalinisme a faussé son jugement, a détruit systématiquement l'avant-garde ? Malgré leurs fluctuations temporaires, leurs hésitations, leurs erreurs, les masses sont en mouvement dans les pays dits démocratiques ; et, dans les pays totalitaires comme l'Italie et l'U.R.S.S., la crise est si profonde qu'elles parleront avant longtemps. Qui l'emportera de la Révolution ou de la contre-révolution ? Qui vaincra ? L'issue de ce conflit formidable, c'est de l'activité de révolutionnaire qu'elle dépend directement. Il n'y va pas d'un siège dans une assemblée quelconque, il s'agit du sort de l'humanité, de son existence dans le socialisme ou de sa mort à travers le fascisme et la guerre des capitalistes rivaux. Pour que le prolétariat soit à la hauteur de sa mission historique, que ses militants révolutionnaires se débarrassent du boulet du passé pour construire l'instrument de la décision, la IV<sup>e</sup> Internationale.



La IV<sup>e</sup> Internationale  
brisera les chaînes de  
l'exploitation capitaliste

Reproduction « Révolution ».

## Le Comité des forges mène la danse contre les conquêtes ouvrières

LE Comité des Forges a tenu son assemblée générale le 13 mai. Il a défini, les grandes lignes de sa tactique offensive contre les salaires ouvriers. Cette offensive devant être acharnée, particulièrement contre toutes les formes de contrôle ouvrier, même les plus anodins, même « L'OEIL SUR L'EMBAUCHE ». Ces barons de l'acier ont créé misère pour leur Patrie, en retard sur les autres, augmenter la production est une question de vie ou de mort pour « le Pays ». Ces hommes et leurs valets vont revoir où en est la rationalisation de l'industrie en France... insuffisante, a dit M. Spinasse, cité par eux. Les travailleurs sont prévenus, il faudra, en quarante heures, produire plus qu'en quarante-huit. Le CONTROLE DE L'EMBAUCHE devient une entrave intolérable, car ce contrat devrait permettre un embauchage proportionné à l'augmentation de la production... et devrait barrer la route aux jaunes des S.P.F. pour briser la résistance ouvrière à la rationalisation. Et toute cette vaste offensive pour continuer à reprendre aux travailleurs ce que leurs luttes de juin 1936 leur a acquis, elle est orchestrée par Daladier et les radicaux qui font d'autant plus de bruit que la caisse est vide. Une grosse charge d'impôts nouveaux pour les masses travailleuses. Et, nous, communistes internationalistes, nous disons : Travailleur, ce régime te reprendra tes conquêtes, puis, dans la Guerre, ta vie. Il faut l'abattre, rassembler pour contrôler les bénéfices de tes exploités et te préparer à leur prendre les usines ! Pour la Paix par le Socialisme ! Bâtis ton Soviet, arme ton Soviet, unistes Soviets !

## Les bandes de Doriot assassinent...

Ce n'est pas par le bulletin de vote  
qu'elles seront écrasées, mais par le plomb !

Candidat de « l'unité d'action » ouvrière en 1934, de « l'unité ouvrière » en 1935, de « la paix » en 1936, Doriot, dévalant à toute vitesse, est, en 1937, le candidat du fascisme, du capitalisme le plus combatif. Il veut montrer à ses maîtres qu'il leur sera plus fidèle qu'à la classe ouvrière. Aussi, à Pussay, dans la grande banlieue parisienne, ses bandes tirent sur des travailleurs lock-outés. Et à Saint-Denis, il mène campagne avec les nerfs de Sabiani, pistolets et couteaux au poing. Ecraser Doriot, abattre le fascisme ! tel est le mot d'ordre. Mais c'est être dupe que de faire confiance au Front populaire pour en finir avec cette immonde canaille. Faire confiance à Dormoy qui tutoie Doriot, lui tend la main et s'excuse de l'avoir révoqué ? Faire confiance à ceux qui ont crié victoire parce que la Rocque, pour des raisons obscures, ne marche pas dans le « Front de la Liberté » proposé par Doriot ? Faire confiance à ceux qui ont fait tirer sur les ouvriers de Clichy dressés contre le fascisme ? Faire confiance à ceux qui, par leur incapacité, la dévaluation, leurs agressions contre les chômeurs et les colporteurs, les milliardaires qu'ils dépensent dans les budgets de guerre, par leur étouffement de la révolution en Espagne, font le lit du fascisme, dont ils ont été impuissants à dissoudre les bandes, et envers lequel ils pratiquent la politique de la main tendue ? Aucune confiance dans ceux qui sont aussi peu capables que leurs frères socialistes et stalinistes d'Allemagne et d'Autriche de barrer la route au fascisme. Le fascisme, c'est par l'action de classe poursuivie jusqu'à la prise du pouvoir, que les travailleurs en viendront à bout. C'est en opposant à un couteau fasciste deux couteaux ouvriers, à un revolver fasciste deux revolvers ouvriers que Doriot perdra plus sûrement et la mairie de Saint-Denis et la possibilité de devenir le « chef », qu'il subira des ouvriers et des paysans le juste salaire de sa trahison. Ses troupes armées ne seront pas dispersées par des doléances sur les ampoules brûlées à Saint-Denis mais par l'action violente, brutale de milices prolétariennes. Pour défendre ce programme, pour appeler l'avant-garde révolutionnaire de Saint-Denis à se compter au premier tour, le P.C.I. présente une liste de candidats. De qui allez-vous faire le jeu, pont demander quelques bonnes âmes ? De Doriot qui cherche, par quelques allusions dans ses torchons, à compromettre les « trotskistes » — ou du Front populaire, qui ne demande qu'à vous faire passer pour des alliés du fascisme ? Non, nous faisons le jeu de la révolution prolétarienne. Nous ne voulons pas flatter les sentiments erronés des masses, nous repoussons les pseudo-finasseries électorales, comme celle à laquelle le P.O.I. se livre en demandant aux socialistes et aux stalinistes d'établir avec lui une liste commune, nous sommes partisans du front unique avec ces partis pour des actes comme l'organisation du combat contre les bandes de Doriot, mais pas de confondre les programmes dans une campagne électorale. Nous défendrons le programme de la révolution mondiale contre les nationaux à la Doriot qui veulent la tuer à coups de matraque et de fusils, et contre les nationaux à la Thorez et Blum qui visent au même but en employant le chloroforme. Doriot assassine. Dormoy, ministre du Front populaire, lui tend la main. Le Parti Communiste Internationaliste appellera les travailleurs à la lutte armée contre les bandes armées du renégat Doriot.

## Les Grèves agricoles de Tremblay-les-Gonnesse

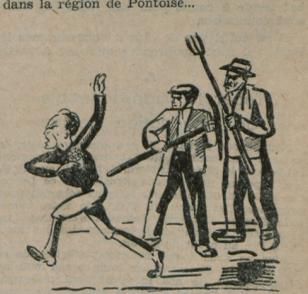
### Le Patronat agraire Aile marchante du Fascisme

Les incidents survenus au cours de récentes grèves agricoles doivent être connus de tous les travailleurs. C'est pourquoi nous consacrons quelques articles destinés à apporter la vérité brutale — sans vaine phraseologie — et en tirer la signification politique. Soutenus par le grand capital, les agrariens sont puissamment organisés et constituent présentement une aile marchante au fascisme. La duplicité des chefs stalinistes, la carence des autres, laisse les travailleurs dans l'ignorance des faits, les désarme, apporte de l'eau au moulin fasciste. Ouvriers agricoles, paysans pauvres, constituez vos Comités de village, faites le barrage devant le fascisme, défendez-vous !

## L'Offensive des Agraires

On connaît les faits. Au début de juin, une grève agricole ayant pour but l'augmentation des salaires, opposait à quelques douzaines d'opulents fermiers, dans la région de Fontainebleau, le prolétariat agricole de neuf communes. Le 3 juin après-midi, un détachement motorisé comportant 40 automobiles, débarquait à Tremblay-les-Gonnesse 150 briseurs de grève qui se disposèrent immédiatement en formation militaire et commencèrent à défilier par quatre, recherchant évidemment le combat avec les prolos en grève. Le choc fut rude. Quelques blessés de part et d'autre. Le service d'ordre, arrivé immédiatement, « châtaignait » sans douceur les militants ouvriers. La police d'Etat du Gouvernement de Front populaire mettait ses poings et ses crosses au service des agrariens et de leurs mercenaires. En fin de journée, alors que les 150 briseurs de grève pouvaient repartir dans les autos patronales vers d'autres exploits, alors que les gros fermiers exploités d'ouvriers pouvaient dîner joyeusement et préparer d'autres provocations pour le lendemain, on arrêtait plusieurs militants syndicaux et, parmi eux, le propre secrétaire fédéral de l'Agriculture, Riou, incarcéré à la prison de Fontainebleau. Au moment où nous écrivons ces lignes, le travail a repris, l'ordre bourgeois est rétabli, les briseurs de grève sont rentrés chez eux et attendent le prochain ordre qui les jettera demain sur d'autres ouvriers. La Fédération des Travailleurs de l'Agriculture, contre l'incarcération de Riou, une protestation de pure forme et d'une rare platitude et que reproduit discrètement « l'Humanité ». Plus discrets encore sont les « grands journaux » du Front populaire. Quant à « La Terre », organe stalinien destiné aux villages et qui dirigeant deux députés communistes spécialistes des questions rurales : Rochet et Renaud Jean, vous chuchote vaine ment dans son dernier numéro le moindre commentaire... pas même une information. Ces faits sont totalement passés sous silence.

de détruire ses organisations est aussi visible que le soleil en plein midi. Le 19 avril, sous la présidence de Raymond Letailleur, gros fermier de Tremblay-les-Gonnesse, l'Union patronale agricole s'est réunie en Conseil de guerre, contre le prolétariat agricole. Volant à bulletin secret et à la majorité de 90 % de ses membres, elle a décidé de laisser en friche 6.000 hectares de terre à betteraves, d'immobiliser de ce fait, en 1937-1938, trois grandes sucreries et dix distilleries agricoles, représentant au bas mot 4.000 kilos de sucre, 40.000 journées de travail, 2 millions de salaires. Ports de la position prise, les agrariens organisent ensuite un référendum dans chacune des fermes, pour demander aux ouvriers de choisir entre le chômage, ou l'acceptation des conditions patronales sans passer par la C.G.T. ni aucun de ses syndicats. Le référendum eut lieu le 2 mai et 66 % des prolos se soulevèrent, la rage au cœur, au chantage patronal. Les 34 % d'opposants étaient immédiatement répétés et sont ou chassés, ou brimés... Le 3 mai, Tétard fournit au rédacteur du « Jour », quelques déclarations, notamment celle-ci, à épingler : Nous allons vers des troubles extrêmement graves... Le 2 juin, le « Journal » — qui expose régulièrement les appels et les directives dorgristes — lance un S.O.S. pour les récoltes françaises menacées par les ouvriers et réclame la formation immédiate d'un corps de 10.000 volontaires briseurs de grève. Le 3 juin, 120 briseurs de grève opèrent dans la région de Fontainebleau.



En réalité, c'est l'ensemble du prolétariat agricole et des paysans pauvres qui sont directement menacés par l'organisation fasciste des agrariens, par leurs troupes de choc, par leurs « chemises vertes ». Nous sommes en mesure de prouver — et nous le ferons dans un prochain article — que l'ensemble des travailleurs est directement menacé d'une augmentation massive du coût de la vie, sans préjudice du boycott systématique du ravitaillement parisien par les agrariens.

La Fédération de l'Agriculture, avec ses 200.000 adhérents, n'a fait que multiplier les appels au calme et à la passivité alors que les agrariens déclenchaient ouvertement leur offensive. Acceptant de nier sa propre existence, elle a notamment conseillé aux ouvriers agricoles l'acceptation du référendum patronal. Ni le Parti Communiste, ni la C.G.P.T., ni la C.G.T., ni aucun des différents organismes du Front populaire n'ont dénoncé l'organisation systématique de la guerre civile au village par les bandes fascistes. Qui pis est, on a désarmé les travailleurs et affaibli leurs moyens de lutte. Et la politique paysanne du parti stalinien en France continue de renforcer puissamment les positions agrariennes et d'apporter de l'eau au moulin fasciste. Cela aussi nous le prouverons aisément.

# Les Problèmes de la construction de la IV<sup>e</sup> Internationale

## Un échec des Partisans de la IV<sup>e</sup> Internationale :

### Le Mur

Le dimanche 6 juin, devant le Mur des Fédérés, dans une intervention, Fred Zeller faisait remarquer que les révolutionnaires présents au Mur « n'étaient qu'une poignée mais que cette poignée était encore plus grosse cette année que les années précédentes... »

Cette appréciation est le produit de tout un système qui est étranger à tout examen sérieux des faits.

En 1930, au Mur, le P.C.I. et le G.E.L. et les J.S.R., qui s'étaient rassemblés, comprenaient près d'un millier de militants qui ont résisté assez longtemps aux manœuvres stalinienne pour les chasser du cortège. Cette année, le refus du P.O.I. et des J.S.R. d'organiser en commun avec le P.C.I. un cortège au Mur, aboutit à ce fait que deux cortèges furent organisés, l'un interdit, l'autre autorisé et que ce dernier groupa un peu plus de deux cents participants.

Nous avons bien souvent exposé, dans cette tribune, qu'il ne s'agit pas de multiplier ses forces par un pseudo enthousiasme, pour bâtir le parti mondial de la révolution ou sa section française. Il faut examiner avec attention les faits tels qu'ils sont, en déduire les leçons qu'ils comportent. La leçon : c'est que les partisans de la IV<sup>e</sup> Internationale, parce qu'ils n'ont pas su, entre eux, organiser le front unique sérieux et unir leurs forces pour appeler les ouvriers à une contre-manifestation au Mur, ont donné, le 6 juin, en même temps, certes, que le spectacle de leur volonté révolutionnaire, la preuve de leur faiblesse.

Triturer les chiffres et les photographies ne changera rien à ces faits. Si les partisans de la IV<sup>e</sup> Internationale avaient fait un appel en commun, ils auraient rallié beaucoup de militants anarchistes en désaccord avec leur direction (qui ne voulait pas manifester), ils auraient rallié beaucoup de militants révolutionnaires qui ne comprennent pas encore les raisons de ces subdivisions et qui seraient venus nombreux à une manifestation unique du drapeau rouge.

Le P.C.I. a envoyé aux J.S.R. un camarade porteur d'une lettre proposant une manifestation commune et demandant une réponse sur son principe ; trois jours après, c'est-à-dire avant même que tout matériel de propagande fut imprimé, la direction du P.O.I. et des J.S.R. n'ayant fait aucune réponse, le P.C.I. a adressé une délégation à la région parisienne du P.O.I. et des J.S.R. une nouvelle lettre qui fut diffusée à la porte d'une assemblée générale de Paris et Seine (où assistaient une soixantaine de militants) et qui ne fut suivie d'aucune réponse.

Le cortège du 29 mai ayant été interdit, ainsi qu'il relève d'une note de la Préfecture et d'un communiqué, le P.C.I. a proposé au P.O.I. d'envoyer une délégation le 6 juin ; un membre du B.P. du P.O.I. a répondu « qu'ils ne voulaient rien avoir de commun avec le P.C.I. et qu'ils prendraient les mesures utiles ». Soucieux d'éviter tout incident, le C.C. du P.C.I. limita sa participation à la délégation des militants P.C.I. de Vitry qui défilèrent au Mur avec les camarades du P.O.I. de Vitry, sous le drapeau commun : « P.C.I. - P.O.I. pour l'unité des rangs des partisans de la IV<sup>e</sup> Internationale ».

Le résultat de la manifestation du 6 juin démontre que, dans l'action commune, les partisans de la IV<sup>e</sup> Internationale doivent s'unir. Certes, leurs désaccords sont profonds, même sur l'orientation de la manifestation du Mur ; nous ne pensions pas comme le P.C.I. et les J.S.R., qu'il fallait appeler les ouvriers à manifester uniquement parce qu'il y avait eu des incidents l'année dernière. Nous pensions, nous, qu'il fallait appeler les ouvriers à ne pas participer à une manifestation gouvernementale qui est un outrage aux communistes et à venir sur des mots d'ordre révolutionnaires faire leur manifestation de classe.

Les désaccords sont également profonds sur les moyens de bâtir le Parti : l'exemple du Mur le démontre à nouveau. Les groupes du P.O.I. ont-ils été avisés de nos propositions ? La « Lutte ouvrière » les a-t-elle publiées ? Nullement, les membres du P.O.I. ont été informés mensongèrement ; on leur a dit que nous ne avions invités à venir à notre manifestation lorsque nous avons proposé une manifestation commune.

Il s'agit là d'un problème essentiel, celui de l'information exacte des membres d'une organisation, ce qui est un facteur décisif du développement démocratique d'une organisation. Ce système aboutit à une absence complète de contrôle et aux luttes les plus nuisables.

Certes, le front unique n'implique pas l'accord, mais le front unique implique le combat coudé à coudé pour des idées qui nous sont communes.

Il ne suffit pas de dire « nous sommes le Parti » il faut comprendre qu'il est à bâtir.

### légèreté impardonnable ou provocation montée

Nous avons signalé, il y a quelques mois, le passage d'un membre du C.C. des J.S.R. responsable pour la région du Nord, Lebraton, au P.C.P. A l'époque, nous avions signalé que Lebraton était un des éléments les plus acharnés pour précéder l'exclusion du P.O.I. de notre camarade Eugène Dreyver. Lebraton s'est avisé d'inviter à notre manifestation des militants des rangs de la IV<sup>e</sup>, au profit de Doriot.

Nous ne nous sommes nullement fâchés de ce fait, nous le déplorons car tout ce qui nuit au développement de nos idées ne peut nullement profiter ni à l'un ni à l'autre groupe.

Il en est de même d'une provocation d'une certaine ampleur qui semble être actuellement organisée.

Nos lecteurs connaissent probablement un nommé Gottlieb, dit Pero, auteur d'une brochure sur Trotsky, qui n'est qu'une pauvre démarcation de l'autobiographie de L. Trotsky. Nous n'avons jamais donné libre cours aux accusations multiples qui pouvaient être formulées contre lui, mais, aujourd'hui, différents militants sont venus nous aviser d'un fait qui nous semble tout à fait caractéristique.

Voici le témoignage d'un camarade militant responsable dans le mouvement ouvrier : « Visitant le pavillon allemand à l'Exposition, j'ai été appréhendé par le nommé Gottlieb, dit Pero, attaché au pavillon hitlérien et vendant des cartes postales de propagande ; le nommé Pero était en uniforme comme les autres personnes attachées à ce pavillon, avec l'insigne des jeux olympiques. Le nommé Pero, devant ma surprise de trouver un membre du C.C. des J.S.R. dans une telle fonction, a répondu qu'il fallait « pénétrer partout », ce qui, dans un cas pareil, n'était qu'une couverture lamentable. Un autre militant, également sérieux et responsable, nous avisa que le nommé Pero, rencontré par lui dans les mêmes circonstances, même les visiter de fond en comble le pavillon, même les couloirs intérieurs, et était véritablement dans ce pavillon un personnage accrédité. Nos lecteurs comprendront que, dans la situation politique actuelle, un tel acte ne constitue le début d'une machination stalinienne de premier ordre, « Trotsky, par Pero », « brochure populaire », Pero = Gottlieb = « nazi », c'est un tour qui ne serait pas mal joué par le Guepou ! »

# La Contre-Révolution en Espagne prépare la Guerre Impérialiste

**A** PRES le complot contre-révolutionnaire, « les journées de mai à Barcelone », après le recul dans un combat héroïque des travailleurs révolutionnaires de la C.N.T., de la F.A.I., abandonnés par leurs directions, l'offensive stalinienne et des républicains se poursuit systématiquement. Les assassinats se multiplient, les derniers centres de résistance sont systématiquement cernés. Le gouvernement Negrin, qui n'est qu'un gouvernement de lutte contre-révolutionnaire, aux ordres de Moscou-Londres-Paris, continue à persécuter les révolutionnaires.

À l'échelle internationale se développent les formules hypocrites de non intervention qui ne font qu'abriter une intervention de plus en plus précise des deux camps impérialistes. La médiation envisagée ne serait qu'une étape dans la préparation à la guerre.

Hitler et Mussolini ont fait grueuler leurs canons, les démocrates ont, sur le terrain diplomatique, fait preuve de prudence, mais poursuivent avec intensité leur armement ; elles poursuivent plus intensément encore la préparation au conflit, les freins de la guerre s'usent peu à peu et bientôt se briseront.

Il se trouve encore des pacifistes qui vantent la politique pacifiste de Blum et d'autres. La comédie infâme des pays impérialistes autour de l'Espagne se poursuit, la préparation de la guerre impérialiste se combine à l'écrasement de l'avant-garde révolutionnaire. Cette avant-garde sur le problème de la guerre semble singulièrement susceptible d'inclinaisons dangereuses, aucune formation n'ose aborder le problème ; une guerre impérialiste déchaînée sous le prétexte et au cours du développement de la situation en Espagne devrait-elle être considérée comme une « guerre révolutionnaire » ?

Nous avons bien souvent répondu, quant à nous, que la guerre impérialiste ne saurait être que la guerre impérialiste des révolutionnaires. Il semble que, sur ce point, règne dans les rangs ouvriers, particulièrement en Espagne, la confusion la plus déterminante. L'organe de la « Confédération Nationale du Travail » L'Indomptable, publie, dans chaque numéro une série d'articles d'un charisme dont nous voulons donner ici quelques exemples :

« Or, donc, lorsque nous les aurons boutés hors d'Espagne, les blonds et bons Germains, au regard languide, nous laisserons des cités en ruines et des côtes fortifiées selon les données les plus récentes de la technique militaire. Nos cités, nous les reconstruirons, les bras ne nous manquent pas et les vivres non plus. Quant aux fortifications, nous les conserverons bien précieusement car si on nous a eu une fois on ne nous aura pas une deuxième. A quelque chose malheur est bon. Nous vivions confiants sans nous inquiéter de l'Espagne, produisant un monstre du calibre de Franco, capable d'ouvrir d'un cœur léger les frontières de son pays aux cohortes étrangères. Mais le mal est fait et la paix rétablie, nous reaterons sur nos gardes... »

Le dernier appel de la C.N.T. est fort éloquent aussi :

« Des armes, des armes, des armes... pour vaincre l'étranger envahisseur... »

Le fait que les groupements ouvriers « avant-garde P.O.U.M., F.A.I., C.N.T. », ne répètent pas leur collaboration antérieurement étroite avec le gouvernement de Valence et de Barcelone (leur union sacrée contre le fascisme et la bourgeoisie républicaine-démocratique).

Dans les années difficiles de la Révolution, les bolcheviks sauvent la vie de révolutionnaires emprisonnés dans les bagnes capitalistes en les échangeant contre des ressortissants de ces États capitalistes emprisonnés en Russie.

# La Vie du Parti Communiste Internationaliste

## Comité Central

Le Comité Central a tenu deux réunions, l'une le 1<sup>er</sup>, l'autre le 5 juin. L'ordre du jour de ces deux réunions a porté :

- 1) Sur la manifestation au Mur. — Le C.C. s'est prononcé à sa majorité pour l'approbation d'une résolution approuvant l'attitude du B.P. concernant la manifestation interdite au Mur, une minorité de camarades du C.C. exprimant que la manifestation aurait dû être faite malgré l'interdiction de tout cortège.
- 2) Le C.C. a pris une décision fixant notre attitude quant à la campagne de calomnies contre nos militants et notre organisation.
- 3) Le C.C. a examiné la situation politique et d'organisation pour laquelle un rapport a été fait au nom du Bureau Politique, comportant un certain nombre de propositions pour la préparation du Congrès dont nous parlons par ailleurs, questions qui seront largement développées dans notre bulletin intérieur d'organisation.
- 4) La discussion sur cette question s'est poursuivie à la seconde séance du C.C. et une résolution a été adoptée dont nous donnons par ailleurs les grandes lignes.
- 5) Le C.C. a discuté également les élections de Saint-Denis ; il a décidé la présentation d'une liste comme moyen de propagande parmi les ouvriers de Saint-Denis sur la nécessité de l'action directe pour la lutte contre le fascisme.

## LES ELECTIONS EN HOLLANDE

Nos lecteurs savent qu'il existe, en Hollande, un Parti qui fut affilié au Bureau pour la IV<sup>e</sup> Internationale, les liaisons actuelles avec ce Bureau semblent coupées.

Ce Parti R.S.A.P., dont un des dirigeants est le camarade Sneevliet, a obtenu, aux élections de Hollande, 32.823 voix contre 51.600 en 1935 et 48.405 en 1933 ; de ce fait, important élu.

Encore un problème important pour les partisans de la IV<sup>e</sup> Internationale dans le monde. Sur quel programme a combattu le R.S.A.P. ? Nous y reviendrons.

A-t-il rompu comme il paraît avec le Bureau pour la IV<sup>e</sup> ou y appartient-il toujours ?

termine leur attitude dans tout conflit impérialiste au sujet de l'Espagne.

Les problèmes de la révolution sont, en effet, dominés par la conception de l'internationalisme prolétarien, ce n'est pas par hasard que les mêmes groupements répudent la notion du parti mondial du prolétariat, de la IV<sup>e</sup> Internationale.

Les masses prolétariennes espagnoles qui ont fourni un effort gigantesque pour la révolution, ont été trahies systématiquement par l'ensemble de leurs organisations, les sursaits héroïques des membres de la F.A.I., des Jeunes Communistes « libéraux », du P.O.U.M. et des Jeunes Libéraux, non seulement n'effacent pas les traîtrises de leurs dirigeants, mais encore les soulignent.

On établit une comparaison entre les journées de mai en Espagne et les journées de juillet en Russie en 1917, des théoriciens en déduisent que la retraite était nécessaire et osent, à ce sujet, citer en exemple les bolcheviks russes. Or, les journées de mai en Espagne ont manifestement démontré qu'il menait la politique de collaboration gouvernementale avec les partis bourgeois, le remplacement de la milice prolétarienne par une armée régulière, la dissolution des comités de masses existants malgré le nom de masses.

Toute cette politique qui a consisté pour la C.N.T. et la F.A.I. à ne pas trop s'engager aux côtés du P.O.U.M., lui ne voulait pas trop s'engager aux côtés des trotskystes et, tous ensemble, ont eu à l'égard du stalinisme dans le monde une attitude neutre. L'égard du stalinisme en Espagne, une attitude approbative, ces gens ne voulaient pas « se mêler des affaires de l'U.R.S.S. », ne voulaient pas dénoncer au prolétariat espagnol le caractère néfaste et contre-révolutionnaire du stalinisme. Ils se félicitaient des renforts de la Russie à l'Espagne ! Le stalinisme pouvait être contre-révolutionnaire en un autre pays !

Ces dirigeants ont fait payer cher leur myopie politique aux ouvriers révolutionnaires d'Espagne, les journées de mai ont marqué la défaite de toutes leurs conceptions, ont fait de l'Espagne le tombeau du syndicalisme libertaire absolument impuissant à résoudre les problèmes de la révolution.

De nombreux militants de la C.N.T. et de la F.A.I. sont tombés dans les journées de mai, c'est contre la volonté des dirigeants de la C.N.T. qu'ils sont tombés, frappés par le combat, cela ressort avec netteté de nombreux documents que nous avons déjà publiés, c'est aussi contre la direction du P.O.U.M., ainsi que le déclarait Olivier au journal réactionnaire « Vendémiaire » : « le P.O.U.M. avait donné avec la C.N.T. l'ordre de recul ». Cet Olivier est un cynisme remarquable : « On ne savait plus pourquoi on se battait... »

Dans le « New Leader », un militant anglais du P.O.U.M. témoigne : « le P.O.U.M. ne voulait pas la guerre civile... »

Les militants de base de toutes ces organisations ont luté comme des lions pour pas être traînés à l'union sacrée et leur direction ne savait pas « pourquoi » !

Les masses prolétariennes espagnoles sont privées d'une direction révolutionnaire et privée de la possibilité de la créer en battisant des comités de masses larges et démocratiques.

Le mirage actuel est d'offrir comme objectif aux révolutionnaires espagnols la fusion des deux centrales syndicales : U.G.T. et C.N.T. !

On nous dira : « Vous, bolcheviks léninistes, qu'avez-vous donc fait pendant toute cette période ? » Ceux qui tiennent un pareil langage pour masquer la lutte acharnée qu'ils ont menée contre nous, pour masquer le fait qu'ils se sont à chaque instant désolidarisés des trotskystes croyant économiser un combat inévitable, ne manquent pas de félonie !

Les bolcheviks-léninistes en Espagne luttent et ont lutté dans des conditions excessivement difficiles, mais leurs faiblesses et leurs difficultés ne peuvent empêcher de constater que leur programme était le seul qui eût permis la victoire contre le fascisme espagnol par la révolution prolétarienne.

Dans la guerre impérialiste qui couve en Espagne, ils sont les seuls à proclamer que toute forme d'union sacrée est contraire à l'intérêt des masses exploitées.

# NOTES INTERNATIONALES

## U. R. S. S. La débauche du Stalinisme

(Suite de la première page)

Que se passe-t-il donc ? Dans les grandes crises qui suivirent la mort de Lénine, les conflits dans le parti bolcheviste, la session brutale avec l'opposition de gauche, et aussi celle moins accusée avec la droite, étaient le reflet dans le parti dirigeant du déplacement du pouvoir des mains des travailleurs aux mains des couches nouvelles de la bureaucratie dirigeante, de ces hommes aux traitements chaque jour plus élevés incontrôlés, se livrant aux pires abus, se taillant une place toujours plus grande au soleil.

Les crises antérieures avaient abouti au triomphe de ces couches bureaucratiques sur les peuples de l'U.R.S.S., au triomphe de Staline, personnalisation de cette bureaucratie.

**H. POULAILLE**

# PAIN DE SOLDAT

roman

La guerre, pour ceux qui l'ont faite, et pour d'autres.

GRASSET 1 fort vol. 500 p. 24 fr.

L'appareil syndical est impropre à mener la lutte révolutionnaire. La révolution avait créé un appareil nouveau : les comités de masses, les conseils, les jurés, les directions anarchistes centristes stalinienne les ont étranglés ! A chaque instant de la lutte, ils se reconstituaient ! A chaque instant la direction de la C.N.T., de la F.A.I., du P.O.U.M. intervenait pour les dissocier.

Le mirage actuel est d'offrir comme objectif aux révolutionnaires espagnols la fusion des deux centrales syndicales : U.G.T. et C.N.T. !

On nous dira : « Vous, bolcheviks léninistes, qu'avez-vous donc fait pendant toute cette période ? » Ceux qui tiennent un pareil langage pour masquer la lutte acharnée qu'ils ont menée contre nous, pour masquer le fait qu'ils se sont à chaque instant désolidarisés des trotskystes croyant économiser un combat inévitable, ne manquent pas de félonie !

Les bolcheviks-léninistes en Espagne luttent et ont lutté dans des conditions excessivement difficiles, mais leurs faiblesses et leurs difficultés ne peuvent empêcher de constater que leur programme était le seul qui eût permis la victoire contre le fascisme espagnol par la révolution prolétarienne.

Dans la guerre impérialiste qui couve en Espagne, ils sont les seuls à proclamer que toute forme d'union sacrée est contraire à l'intérêt des masses exploitées.

# 3<sup>e</sup> Congrès national

14, 15 et 16 août 1937

## ORDRE DU JOUR :

- Rapport d'activité et tâche du Parti
- Rapport Financier
- Le Programme du Parti
- La Liaison Internationale
- Les Problèmes de l'U.R.S.S.

- Le Ricard
- Poly
- P. Frank
- Molinier
- Meiche



A l'arrivée d'Hitler au pouvoir, le gouvernement stalinien n'ouvre les frontières de l'U.R.S.S. qu'à un nombre restreint de bureaucraties absolument soumises.

Aujourd'hui, Staline arrête ceux qu'il avait laissés entrer en U.R.S.S.

« La Commune » est en vente : A SAINT-ETIENNE : aux kiosques, place Bellevue, place du Peuple, place de l'Hôtel-de-Ville, côté Douais.

MARSEILLE. — Permanence du P.C.I. : Bar « Chez Vous », 29, rue Châteauredon, angle cours Lieutaud, tous les LUNDIS à 18 h. 30.

## CONVOCAION

Commission des Jeunes. — Lundi soir, au siège, 4 20 heures.

B.P. — Prière aux membres du B.P. d'être présents à 18 heures précises, samedi, pour l'élaboration du prochain numéro du journal. Rédaction. — Même lieu, même heure.

Comité régional de liaison. — Samedi, à 17 heures, au siège. — Le délégué de Vitry-Chaisy est prié d'être présent.

Secteur XII. — Lundi, heure consacrée à la cellule ouvrière. — La cellule ouvrière de la prochaine semaine une conférence publique pour la commémoration de la mort de notre camarade Loubier, où il sera donné connaissance de ses lettres d'Espagne relatant son appréciation sur la situation là-bas.

Secteur XIV. — Cellule. — Mardi, 24 h. 45.

Secteur XVII. — Mardi. — Lieu habituel.

Secteur XIX. — Vendredi. — Bureau du Secteur.

Argenteuil. — Vendredi, réunion. Lieu habituel.

Clichy. — Vendredi, lieu habituel.

Puteaux-Suresnes. — A la réunion de cellule de la semaine prochaine, tous les camarades devront assister. Convocation individuelle sera faite.

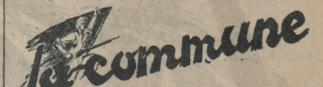
Permanence centrale. — Tous les soirs, au siège de « La Commune », de 18 à 20 h., est tenue par un membre du Bureau politique une permanence où les membres de l'organisation et sympathisants qui auraient tant sur leur travail local que sur le journal, le besoin de renseignements, peuvent utilement passer.

Le Journal est le produit d'un travail collectif, c'est pourquoi les articles ne sont pas signés.

Le Gérant : R. MOLINIER.

Ce journal est composé et tiré par des ouvriers syndiqués.

# Unissons nos efforts pour le développement de



POUR « LA COMMUNE » Comme nous l'indiquons par ailleurs, ce sont des raisons politiques qui déterminent notre parution bi-mensuelle pendant les deux mois qui viennent. Mais si les raisons matérielles, financières, n'ont pas été à l'origine de notre détermination, elles n'en sont pas moins sur nous d'une façon extrêmement pénible.

Notre budget est de fait inférieur à celui de ces organes du Front populaire qui se livrent à plus chiffrée de batailles, mais nos difficultés, loin d'être réduites à la taille de notre budget sont pour le moins aussi grandes.

Notre existence est assurée par les très considérables efforts des camarades du P.C.I. Mais nous ne pouvons être satisfaits de cette situation, qui exige des charges trop lourdes pour des ouvriers et qui, de ce fait, les gêne pour une certaine partie dans leur activité d'agitation.

« La Commune doit vivre sans peine si chacun de ses lecteurs-amis apportait sa contribution à l'existence du journal. Sans crainte de nous répéter et de fatiguer, si l'on veut, nous dirons que chacun peut, sans être gêné, trouver chaque semaine, pour ne pas dire chaque jour, un moyen d'assurer l'existence de « La Commune ».

Comment nous aider ? D'abord, par des ABONNEMENTS. L'abonnement c'est à la fois le premier et le plus sûr moyen d'assurer l'existence du journal. C'est une rentrée sûre, une vente certaine, et l'abonné devient facilement à son tour un centre de diffusion du journal. Ce sont nos camarades de province, ceux de Lyon, de Marseille et du Havre, qui ont le plus fait dans ce sens. Dans la région parisienne, LA VENTE A LA CRIÉE préoccupe davantage les camarades. Mais, en aucun cas, celle-ci ne saurait s'opposer au placement des abonnements.

Un moyen indirect de récolter des abonnements, c'est de nous faire parvenir des noms et adresses de camarades, qui nous ferons le service de quelques numéros du journal, avant de solliciter leur abonnement. Ne pas se borner à un nombre très restreint de POSSIBLES, chaque journal ainsi diffusé porte ses fruits. Jusqu'à présent trop peu de camarades nous ont envoyés des noms et adresses de possibles et, généralement, ils ont procédé de façon un peu parcimonieuse.

Ce sont aussi des SOUSCRIPTIONS qu'il faut nous faire parvenir. Il faut souscrire soi-même et, plus encore, faire souscrire autour de soi. Nous tenons à la disposition des camarades DES LISTES DE SOUSCRIPTION qu'ils pourront faire circuler, autour d'eux, dans leur maison, dans leur entreprise.

Enfin, nous avons un camarade qui ne lise pas le journal, mais qui possède des livres à notre service de Librairie, c'est encore une façon d'aider « la Commune » à paraître.

à aucun titre de parution bi-mensuelle ne doit, l'aide au journal ; au contraire, le parti plus espacé doit faire que chacun l'utilise pour essayer de diffuser le journal.

LISTE DE SOUSCRIPTIONS

Serge, 15 fr. — Marc, 20 fr. — Loujan, 20 fr. — Jeanne, 2 fr. — Argenteuil, 20 fr. — G. F., 50 fr. — Cail, 35 fr. — Recueil par le 1<sup>er</sup>, 27 fr. — Recueil par le 1<sup>er</sup>, 50 fr. — Recueil par le 1<sup>er</sup>, 60 fr. — J. M., 200 fr. — Recueil par le 1<sup>er</sup>, 20 fr. — Clichy, 20 fr. — Mandat du Havre, 70 fr. — Recueil par le 1<sup>er</sup>, 35 fr. — Recueil par le 1<sup>er</sup>, 14, 33 fr. — Recueil par le 1<sup>er</sup>, 12, 100 fr. — Recueil par le 1<sup>er</sup>, 45 fr. — Bave, 10 fr. — Groupe de Saint-Denis, 40 fr. — L. G., 100 fr. — R. D., 200 fr. — Argenteuil, 24 fr. — Phaisno, 14 fr. — Groupe d'Argenteuil, 25 fr. — Phaisno, 14 fr. — Groupe de Saint-Denis, 30 fr. — Total : 1.677 fr. 65. — Total général, depuis fin avril : 5.551 fr. 65. (pour deux semaines)

A LYON Kiosques : Place du Saut, face Pellet (3<sup>e</sup>); Place du Pont-Mouton (6<sup>e</sup>); Journaux : 13, rue du Mail (4<sup>e</sup>); 91, Montée de la Grande-Côte (1<sup>er</sup>); 6, rue des Farges (5<sup>e</sup>); 77, Grande-Rue de Montplaisir (3<sup>e</sup>); Pichat, 63, Grande-Rue, à Pierre-Bénite (Rhône); 63, Grande-Rue, à Oullins (Rhône).

Permanence du P.C.I., tous les samedis, de 17 h. à 19 h. Café « A ma Vigne », 7, rue Sainte-Catherine, près la place des Terreaux.

« La Commune » est en vente : A SAINT-ETIENNE : aux kiosques, place Bellevue, place du Peuple, place de l'Hôtel-de-Ville, côté Douais.

MARSEILLE. — Permanence du P.C.I. : Bar « Chez Vous », 29, rue Châteauredon, angle cours Lieutaud, tous les LUNDIS à 18 h. 30.

« La Commune » est en vente dans les kiosques suivants : Bourse du Travail. — Cours Belzunce, 6. — Castellane (Dix-Italie). — Saint-Lazare. — Joliette. — 39, boulevard Major. — Marché aux Bestiaux (Ch. Littoral). — Allées Gambetta. — Place Sadi-Carnot. — Cours Joseph-Thierry. — 18, rue Belle-de-Mai. — 37, boulevard de la Liberté. — Qui du Vieux-Port.

« La COMMUNE » est en vente dans les kiosques suivants : Bourse du Travail. — Cours Belzunce, 6. — Castellane (Dix-Italie). — Saint-Lazare. — Joliette. — 39, boulevard Major. — Marché aux Bestiaux (Ch. Littoral). — Allées Gambetta. — Place Sadi-Carnot. — Cours Joseph-Thierry. — 18, rue Belle-de-Mai. — 37, boulevard de la Liberté. — Qui du Vieux-Port.

Marseille. — Le travail des camarades de Marseille se développe et la persécution stalinienne à Allauch, dont nos camarades trouveront l'écho d'autre part, ne fait que démontrer que les stalinistes craignent notre activité.

« La COMMUNE » est en vente dans les kiosques suivants : Bourse du Travail. — Cours Belzunce, 6. — Castellane (Dix-Italie). — Saint-Lazare. — Joliette. — 39, boulevard Major. — Marché aux Bestiaux (Ch. Littoral). — Allées Gambetta. — Place Sadi-Carnot. — Cours Joseph-Thierry. — 18, rue Belle-de-Mai. — 37, boulevard de la Liberté. — Qui du Vieux-Port.

Marseille. — Le travail des camarades de Marseille se développe et la persécution stalinienne à Allauch, dont nos camarades trouveront l'écho d'autre part, ne fait que démontrer que les stalinistes craignent notre activité.

« La COMMUNE » est en vente dans les kiosques suivants : Bourse du Travail. — Cours Belzunce, 6. — Castellane (Dix-Italie). — Saint-Lazare. — Joliette. — 39, boulevard Major. — Marché aux Bestiaux (Ch. Littoral). — Allées Gambetta. — Place Sadi-Carnot. — Cours Joseph-Thierry. — 18, rue Belle-de-Mai. — 37, boulevard de la Liberté. — Qui du Vieux-Port.

Marseille. — Le travail des camarades de Marseille se développe et la persécution stalinienne à Allauch, dont nos camarades trouveront l'écho d'autre part, ne fait que démontrer que les stalinistes craignent notre activité.

« La COMMUNE » est en vente dans les kiosques suivants : Bourse du Travail. — Cours Belzunce, 6. — Castellane (Dix-Italie). — Saint-Lazare. — Joliette. — 39, boulevard Major. — Marché aux Bestiaux (Ch. Littoral). — Allées Gambetta. — Place Sadi-Carnot. — Cours Joseph-Thierry. — 18, rue Belle-de-Mai. — 37, boulevard de la Liberté. — Qui du Vieux-Port.

Marseille. — Le travail des camarades de Marseille se développe et la persécution stalinienne à Allauch, dont nos camarades trouveront l'écho d'autre part, ne fait que démontrer que les stalinistes craignent notre activité.

« La COMMUNE » est en vente dans les kiosques suivants : Bourse du Travail. — Cours Belzunce, 6. — Castellane (Dix-Italie). — Saint-Lazare. — Joliette. — 39, boulevard Major. — Marché aux Bestiaux (Ch. Littoral). — Allées Gambetta. — Place Sadi-Carnot. — Cours Joseph-Thierry. — 18, rue Belle-de-Mai. — 37, boulevard de la Liberté. — Qui du Vieux-Port.

Marseille. — Le travail des camarades de Marseille se développe et la persécution stalinienne à Allauch, dont nos camarades trouveront l'écho d'autre part, ne fait que démontrer que les stalinistes craignent notre activité.

« La COMMUNE » est en vente dans les kiosques suivants : Bourse du Travail. — Cours Belzunce, 6. — Castellane (Dix-Italie). — Saint-Lazare. — Joliette. — 39, boulevard Major. — Marché aux Bestiaux (Ch. Littoral). — Allées Gambetta. — Place Sadi-Carnot. — Cours Joseph-Thierry. — 18, rue Belle-de-Mai. — 37, boulevard de la Liberté. — Qui du Vieux-Port.

Marseille. — Le travail des camarades de Marseille se développe et la persécution stalinienne à Allauch, dont nos camarades trouveront l'écho d'autre part, ne fait que démontrer que les stalinistes craignent notre activité.

« La COMMUNE » est en vente dans les kiosques suivants : Bourse du Travail. — Cours Belzunce, 6. — Castellane (Dix-Italie). — Saint-Lazare. — Joliette. — 39, boulevard Major. — Marché aux Bestiaux (Ch. Littoral). — Allées Gambetta. — Place Sadi-Carnot. — Cours Joseph-Thierry. — 18, rue Belle-de-Mai. — 37, boulevard de la Liberté. — Qui du Vieux-Port.

De l'occupation des Usines à la reconduction des accords Matignon

Il y a un an que la gigantesque vague gréviste de juin 36 mettait en branle plus de 5 millions de travailleurs et mettait en jeu jusqu'à la continuité même du régime capitaliste, aujourd'hui, les avantages acquis par les travailleurs sont totalement résorbés par l'augmentation du coût de la vie...

Les grèves de Juin 1936

Dès le début de mai, la température révolutionnaire commence à monter, plusieurs millions d'ouvriers et de paysans votent pour les partis socialiste et communiste, à la présidence de l'Union soviétique...

Le 24 mai, le prolétariat parisien manifeste son unité de combat dans la manifestation du Mur des Fédérés. Le 26, premières occupations d'usines. Le 28, les 33.000 travailleurs de chez Renault occupent leur usine...

Le 10, le mouvement atteint le paroxysme. Des équipes de débauchage circulent dans tout Paris, obtenant le plein succès partout...

Dans une localité de banlieue, où, comme partout, tous les Comités de grèves sont liés entre eux, plusieurs milliers de travailleurs décident d'aller occuper les bureaux de chez Hutchinson, aux Champs-Élysées...

Le soir même du 11 juin, alors que la bourgeoisie a perdu tout le contrôle de la situation, Maurice Thorez, le secrétaire du P.C.F., a le front levé et dit la phrase : « Il faut savoir terminer une grève ».

Mais, dès lors, l'absence d'un objectif central se fait sentir, les grèves qui auraient pu amener la constitution d'un réseau extrêmement dense de Comités d'ouvriers ou Soviets, s'agglomèrent autour de revendications immédiates, s'émettent, et les bureaux irrationnels s'effondrent...

Le 10, le mouvement atteint le paroxysme. Des équipes de débauchage circulent dans tout Paris, obtenant le plein succès partout, des milliers de travailleurs défilent sur les boulevards au chant de l'« Internationale ».

Dans une localité de banlieue, où, comme partout, tous les Comités de grèves sont liés entre eux, plusieurs milliers de travailleurs décident d'aller occuper les bureaux de chez Hutchinson, aux Champs-Élysées...

Le soir même du 11 juin, alors que la bourgeoisie a perdu tout le contrôle de la situation, Maurice Thorez, le secrétaire du P.C.F., a le front levé et dit la phrase : « Il faut savoir terminer une grève ».

Mais, dès lors, l'absence d'un objectif central se fait sentir, les grèves qui auraient pu amener la constitution d'un réseau extrêmement dense de Comités d'ouvriers ou Soviets, s'agglomèrent autour de revendications immédiates, s'émettent, et les bureaux irrationnels s'effondrent...

Le 10, le mouvement atteint le paroxysme. Des équipes de débauchage circulent dans tout Paris, obtenant le plein succès partout, des milliers de travailleurs défilent sur les boulevards au chant de l'« Internationale ».

Dans une localité de banlieue, où, comme partout, tous les Comités de grèves sont liés entre eux, plusieurs milliers de travailleurs décident d'aller occuper les bureaux de chez Hutchinson, aux Champs-Élysées...

Le soir même du 11 juin, alors que la bourgeoisie a perdu tout le contrôle de la situation, Maurice Thorez, le secrétaire du P.C.F., a le front levé et dit la phrase : « Il faut savoir terminer une grève ».

Mais, dès lors, l'absence d'un objectif central se fait sentir, les grèves qui auraient pu amener la constitution d'un réseau extrêmement dense de Comités d'ouvriers ou Soviets, s'agglomèrent autour de revendications immédiates, s'émettent, et les bureaux irrationnels s'effondrent...

Le 10, le mouvement atteint le paroxysme. Des équipes de débauchage circulent dans tout Paris, obtenant le plein succès partout, des milliers de travailleurs défilent sur les boulevards au chant de l'« Internationale ».

Dans une localité de banlieue, où, comme partout, tous les Comités de grèves sont liés entre eux, plusieurs milliers de travailleurs décident d'aller occuper les bureaux de chez Hutchinson, aux Champs-Élysées...

Le soir même du 11 juin, alors que la bourgeoisie a perdu tout le contrôle de la situation, Maurice Thorez, le secrétaire du P.C.F., a le front levé et dit la phrase : « Il faut savoir terminer une grève ».

Mais, dès lors, l'absence d'un objectif central se fait sentir, les grèves qui auraient pu amener la constitution d'un réseau extrêmement dense de Comités d'ouvriers ou Soviets, s'agglomèrent autour de revendications immédiates, s'émettent, et les bureaux irrationnels s'effondrent...

Le 10, le mouvement atteint le paroxysme. Des équipes de débauchage circulent dans tout Paris, obtenant le plein succès partout, des milliers de travailleurs défilent sur les boulevards au chant de l'« Internationale ».

Dans une localité de banlieue, où, comme partout, tous les Comités de grèves sont liés entre eux, plusieurs milliers de travailleurs décident d'aller occuper les bureaux de chez Hutchinson, aux Champs-Élysées...

Le soir même du 11 juin, alors que la bourgeoisie a perdu tout le contrôle de la situation, Maurice Thorez, le secrétaire du P.C.F., a le front levé et dit la phrase : « Il faut savoir terminer une grève ».

Mais, dès lors, l'absence d'un objectif central se fait sentir, les grèves qui auraient pu amener la constitution d'un réseau extrêmement dense de Comités d'ouvriers ou Soviets, s'agglomèrent autour de revendications immédiates, s'émettent, et les bureaux irrationnels s'effondrent...

Le 10, le mouvement atteint le paroxysme. Des équipes de débauchage circulent dans tout Paris, obtenant le plein succès partout, des milliers de travailleurs défilent sur les boulevards au chant de l'« Internationale ».

Dans une localité de banlieue, où, comme partout, tous les Comités de grèves sont liés entre eux, plusieurs milliers de travailleurs décident d'aller occuper les bureaux de chez Hutchinson, aux Champs-Élysées...

Le soir même du 11 juin, alors que la bourgeoisie a perdu tout le contrôle de la situation, Maurice Thorez, le secrétaire du P.C.F., a le front levé et dit la phrase : « Il faut savoir terminer une grève ».

Mais, dès lors, l'absence d'un objectif central se fait sentir, les grèves qui auraient pu amener la constitution d'un réseau extrêmement dense de Comités d'ouvriers ou Soviets, s'agglomèrent autour de revendications immédiates, s'émettent, et les bureaux irrationnels s'effondrent...

LE CONJONCTIF DU PROLO

Le Comité des forges et des contrôles ouvriers

LES DOMMAGES-INTERETS DES CHATEAUX-FORGES réclament 300.000 fr. de dommages et intérêts au Syndicat.

Pourquoi ? Le manque à gagner ? Voilà bien la hargne de MM. les patrons, ont, depuis l'arbitrage Dumont-Lellier, le droit au lock-out.

Il faut exproprier les exploités. Car eux, les patrons, ont, depuis l'arbitrage Dumont-Lellier, le droit au lock-out.

« Le conflit des Etablissements Fougas, à Béziers, qui a pris le 14 mai, avait pour motif le refus de six ouvriers par suite de réorganisation.

Pour prouver son désir d'apaisement, la Société a repris les six employés, mais la réorganisation de la Commission de conciliation reconnaît de façon formelle les droits de l'employeur de procéder aux congédiements rendus nécessaires par mesure d'économies et dans l'intérêt général de l'entreprise.

Voici les principaux passages de l'acte de conciliation : « ... Il est rappelé que : L'application des contrats collectifs doit être scrupuleusement observée par les parties, ainsi que la loi du 31 décembre 1936, concernant la procédure de conciliation et d'arbitrage.

En conséquence, le Conseil d'administration de la Société des Etablissements Fougas et Cie, en se séparant de six employés, après avoir rempli toutes les obligations mises à sa charge par la loi, n'a pas outrepassé les droits qu'elle tient de ladite loi.

Le problème du Contrôle est posé, car c'est en le refusant que le patron réunit les moyens de réduire les salaires ouvriers !

L'Exposition, en se terminant amènera le chômage

Les cimentiers sont débauchés en masse, et quand se présente la Bourse, on refuse de les réintégrer sur les listes.

L'Exposition commence, le chômage pour les prolétaires, les bénéficiaires pour les exploités et ceux qu'ils « arroseront », fascistes et démocrates !

Dans le taxi

Les élections syndicales. La direction syndicale prépare son plébiscite, et sans vergogne que le report d'activité comprend toute une partie qui est l'approbation de l'orientation stalinienne sur la lutte antifasciste, la guerre.

Mais pourquoi la direction précipite-t-elle des élections limitant les discussions ?

Il n'y a rien de tel qu'un braconnier devienne garde-chasse. Le Zinovieviste Dupelair a peur de ne pas être obligé de quitter son poste.

Chez les laveurs

La lutte contre les jaunes a pris une tournure active, les grévistes ont repris comme il convient leur rôle de chefs.

Notre prochaine rubrique montrera quel rôle ont joué les ministres socialistes à ce sujet.

Les élections de St-Denis

LISTE DES CANDIDATS DU PARTI A SAINT-DENIS

G. FAUSSECAVE : ancien membre du Comité de la III<sup>e</sup> Internationale, membre du Bureau Politique du P.C.F.

TRUCELLE : ancien membre du Rayon de Saint-Denis du P.C.F., communiste, membre du C.C. du P.C.F.

M. DEGLIÈRE : ancien membre du C.C. des Jeunes Communistes.

P. FRANCK : ancien membre du P.C., membre du B.P. du P.C.F.

J. MEYER : membre du B.P. du P.C.F.

L'Arrogance des Fascistes dans le 19<sup>e</sup>

DEPUIS cet hiver, le mouvement fasciste, qui avait eu une attitude plus discrète au moment des grèves de juin, se renforce visiblement et s'étale avec audace.

Les fascistes ont tellement réclamé de leurs militants la calme et la dignité, que les ouvriers ne savent plus trop l'attitude à prendre.

Y a-t-il plusieurs mois, le P.C.T. avait jugé d'une manière précise le travail de propagande en profondeur des organisations fascistes et le danger de les laisser agir à leur guise.

Le développement de la lutte antifasciste, au lieu d'être brutalement étouffé, a été d'ailleurs très brutalement étouffé.

A ce moment, nous avions proposé et essayé de mettre sur pied une action anti-fasciste véritablement révolutionnaire et les militants actifs insistent sur l'urgence de cette action.

Chez Thomson Houston (Favorite)

Mercredi 2 juin eut lieu l'assemblée générale de cette usine.

Après l'examen de la situation actuelle à l'intérieur de l'usine, débauchages et nouvelles menaces de la direction, le rapporteur rendit compte de sa délégation au Ministère des P.T.T., mission qui avait pour but de faire octroyer à la Compagnie Thomson-Houston de nouvelles commandes afin d'obtenir des commandes.

Il fut réalisé le contrôle ouvrier ? Car eux, les patrons, ont, depuis l'arbitrage Dumont-Lellier, le droit au lock-out.

« Le conflit des Etablissements Fougas, à Béziers, qui a pris le 14 mai, avait pour motif le refus de six ouvriers par suite de réorganisation.

Pour prouver son désir d'apaisement, la Société a repris les six employés, mais la réorganisation de la Commission de conciliation reconnaît de façon formelle les droits de l'employeur de procéder aux congédiements rendus nécessaires par mesure d'économies et dans l'intérêt général de l'entreprise.

Voici les principaux passages de l'acte de conciliation : « ... Il est rappelé que : L'application des contrats collectifs doit être scrupuleusement observée par les parties, ainsi que la loi du 31 décembre 1936, concernant la procédure de conciliation et d'arbitrage.

En conséquence, le Conseil d'administration de la Société des Etablissements Fougas et Cie, en se séparant de six employés, après avoir rempli toutes les obligations mises à sa charge par la loi, n'a pas outrepassé les droits qu'elle tient de ladite loi.

Le problème du Contrôle est posé, car c'est en le refusant que le patron réunit les moyens de réduire les salaires ouvriers !

L'Exposition, en se terminant amènera le chômage

Les cimentiers sont débauchés en masse, et quand se présente la Bourse, on refuse de les réintégrer sur les listes.

L'Exposition commence, le chômage pour les prolétaires, les bénéficiaires pour les exploités et ceux qu'ils « arroseront », fascistes et démocrates !

Dans le taxi

Les élections syndicales. La direction syndicale prépare son plébiscite, et sans vergogne que le report d'activité comprend toute une partie qui est l'approbation de l'orientation stalinienne sur la lutte antifasciste, la guerre.

Mais pourquoi la direction précipite-t-elle des élections limitant les discussions ?

Il n'y a rien de tel qu'un braconnier devienne garde-chasse. Le Zinovieviste Dupelair a peur de ne pas être obligé de quitter son poste.

Chez les laveurs

La lutte contre les jaunes a pris une tournure active, les grévistes ont repris comme il convient leur rôle de chefs.

Notre prochaine rubrique montrera quel rôle ont joué les ministres socialistes à ce sujet.

Les élections de St-Denis

LISTE DES CANDIDATS DU PARTI A SAINT-DENIS

G. FAUSSECAVE : ancien membre du Comité de la III<sup>e</sup> Internationale, membre du Bureau Politique du P.C.F.

TRUCELLE : ancien membre du Rayon de Saint-Denis du P.C.F., communiste, membre du C.C. du P.C.F.

M. DEGLIÈRE : ancien membre du C.C. des Jeunes Communistes.

P. FRANCK : ancien membre du P.C., membre du B.P. du P.C.F.

J. MEYER : membre du B.P. du P.C.F.

L'Arrogance des Fascistes dans le 19<sup>e</sup>

DEPUIS cet hiver, le mouvement fasciste, qui avait eu une attitude plus discrète au moment des grèves de juin, se renforce visiblement et s'étale avec audace.

Les fascistes ont tellement réclamé de leurs militants la calme et la dignité, que les ouvriers ne savent plus trop l'attitude à prendre.

Y a-t-il plusieurs mois, le P.C.T. avait jugé d'une manière précise le travail de propagande en profondeur des organisations fascistes et le danger de les laisser agir à leur guise.

Le développement de la lutte antifasciste, au lieu d'être brutalement étouffé, a été d'ailleurs très brutalement étouffé.

A ce moment, nous avions proposé et essayé de mettre sur pied une action anti-fasciste véritablement révolutionnaire et les militants actifs insistent sur l'urgence de cette action.

AMNISTIE totale pour les antimilitaristes, pour les soldats, pour les marins qui souffrent dans des écoles infectées par des infractions à un soldatisme à discipline.

Chez les Poissesseurs

Samedi 5 juin, réunion de la Commission exécutive élargie de la Section technique des Poissesseurs.

L'ordre du jour de cette réunion figurait la convention collective des différents secteurs. Le comité a élaboré depuis plusieurs semaines un bon travail au point de vue revendicatif.

Roumillon, secrétaire du syndicat, assistait à la réunion. Il a été décidé pour notre bon travail, qu'il ne faut pas se laisser aller à des revendications exagérées ; qu'il ne fallait pas se méprendre ; que lorsqu'on discutait avec les patrons il fallait compter avec les autres éléments du mouvement syndical qui, soit disant, ne sont pas aussi « avancés » que les poissesseurs.

En nous mettant en garde contre notre orientation, la direction du syndicat ne tolérera jamais que la Section technique des Poissesseurs soit un petit syndicat au sein du syndicat des Métaux.

En réalité, seule la crainte de voir les ouvriers s'engager dans la voie de la lutte suffit à effrayer les bons syndicalistes ; qui ne veulent à aucun prix rompre la trêve demandée par le gouvernement Blum.

Un camarade, monteur en téléphonie, déposa une motion préconisant la lutte de classes et s'élevait contre toute collaboration avec la bourgeoisie. Mise aux voix, en fin de séance, cette motion obtint 7 voix contre une grande majorité à la motion du Syndicat.

Le numéro 2 de

PREPAREZ SA DIFFUSION.

JEUDI 17 IL PARAITRA.

LE FRONT DES METAUX

est en impression.

PREPAREZ SA DIFFUSION.

JEUDI 17 IL PARAITRA.

LE FRONT DES METAUX

est en impression.

PREPAREZ SA DIFFUSION.

JEUDI 17 IL PARAITRA.

LE FRONT DES METAUX

est en impression.

PREPAREZ SA DIFFUSION.

JEUDI 17 IL PARAITRA.

LE FRONT DES METAUX

est en impression.

PREPAREZ SA DIFFUSION.

JEUDI 17 IL PARAITRA.

LE FRONT DES METAUX

est en impression.

PREPAREZ SA DIFFUSION.

JEUDI 17 IL PARAITRA.

LE FRONT DES METAUX

est en impression.

PREPAREZ SA DIFFUSION.

JEUDI 17 IL PARAITRA.

Mouvements grévistes

L'OFFENSIVE patronale se développe à Lyon et dans la région. Pendant que les gars de la Condière-Lamy, du Textile de Gillet, de l'Ameublement Coucheux continuent, nous enregistrons une grève du Bâtiment sur le chantier Pérol, aux Forges Motrices du Rhône, de Jouage, pour licenciement de deux ouvriers ; une grève à Chasse, l'entreprise Millat, de Grenoble, par solidarité envers huit ouvriers licenciés.

D'autre part, un incident a éclaté dans un grand hôtel du quartier de Croix-Rouge. Les limonadiers étaient allés protester contre le renvoi du délégué. Les ouvriers boulangers ont voté, à l'unanimité, le principe de la grève si la semaine de 40 heures n'était pas appliquée dans le même délai.

Les grands magasins ont obtenu, du Préfet du Rhône, qu'il ferait respecter par les employés le décret ministériel du 21 mai 1937, relatif à la satisfaction accordée aux employés pour l'application de la semaine de quarante heures.

En toutes parts, le patronat cherche à reprendre à la classe ouvrière les avantages qu'elle a obtenus par son action de classe de juin 1936. Il est aidé pour cela par les dirigeants syndicaux, à preuve le congrès qui résulterait d'un accord des grévistes des usines Gillet et qui a paru dans le « Progrès » du 6 juin 1937 :

« Qu'attend-on ? disons-nous hier dans notre communiqué, pour que les gars de l'Arbitrage soient obligés de venir à l'évacuation des usines occupées et pour obligent également les patrons à se conformer à la loi du 31 décembre 1936 sur la conciliation et l'arbitrage ? Nous nous posons ce problème sans pouvoir le résoudre.

« Dès le premier jour du conflit, nous avons déclaré que l'évacuation des locaux s'imposait et qu'il fallait qu'immédiatement les pourparlers s'engagent. Que s'est-il passé ?

« La direction a refusé de discuter avec les ouvriers et tourné la loi sur la conciliation et l'arbitrage en ridicule.

« Nous sommes donc en pleine illégalité et c'est pour le moins incompréhensible. Notre impression est que les pouvoirs compétents en la matière ont eu le courage d'imposer le respect de la loi à la puissante direction de la firme Gillet-Thaon. Ces mêmes pouvoirs, dont l'hésitation vis-à-vis de la firme Gillet est surprenante, ont en même temps senti tout le danger qui résulterait d'exiger des patrons l'évacuation des locaux sans aucune garantie. Et voici pourquoi le conflit dure.

« Seulement, il ne faut pas jouer avec la patience des travailleurs. Les conditions de travail ne se multiplient et se continuent à hériter d'un jour à l'autre.

« Il faut dire aux patrons et aux ouvriers ce qui doit être. Il faut évacuer, parce qu'ils ont le sens de la mesure. Il faut dire aux patrons : « Vous vous soumettez à la loi », un point, c'est tout. S'il nous est permis de donner un conseil :

« Nous sommes allés les voir aujourd'hui, ils nous ont dit : « Evacuez, parce qu'ils ont le sens de la mesure. Il faut dire aux patrons : « Vous vous soumettez à la loi », un point, c'est tout. S'il nous est permis de donner un conseil :

« Nous sommes allés les voir aujourd'hui, ils nous ont dit : « Evacuez, parce qu'ils ont le sens de la mesure. Il faut dire aux patrons : « Vous vous soumettez à la loi », un point, c'est tout. S'il nous est permis de donner un conseil :

« Nous sommes allés les voir aujourd'hui, ils nous ont dit : « Evacuez, parce qu'ils ont le sens de la mesure. Il faut dire aux patrons : « Vous vous soumettez à la loi », un point, c'est tout. S'il nous est permis de donner un conseil :

« Nous sommes allés les voir aujourd'hui, ils nous ont dit : « Evacuez, parce qu'ils ont le sens de la mesure. Il faut dire aux patrons : « Vous vous soumettez à la loi », un point, c'est tout. S'il nous est permis de donner un conseil :

« Nous sommes allés les voir aujourd'hui, ils nous ont dit : « Evacuez, parce qu'ils ont le sens de la mesure. Il faut dire aux patrons : « Vous vous soumettez à la loi », un point, c'est tout. S'il nous est permis de donner un conseil :

« Nous sommes allés les voir aujourd'hui, ils nous ont dit : « Evacuez, parce qu'ils ont le sens de la mesure. Il faut dire aux patrons : « Vous vous soumettez à la loi », un point, c'est tout. S'il nous est permis de donner un conseil :

« Nous sommes allés les voir aujourd'hui, ils nous ont dit : « Evacuez, parce qu'ils ont le sens de la mesure. Il faut dire aux patrons : « Vous vous soumettez à la loi », un point, c'est tout. S'il nous est permis de donner un conseil :

« Nous sommes allés les voir aujourd'hui, ils nous ont dit : « Evacuez, parce qu'ils ont le sens de la mesure. Il faut dire aux patrons : « Vous vous soumettez à la loi », un point, c'est tout. S'il nous est permis de donner un conseil :

« Nous sommes allés les voir aujourd'hui, ils nous ont dit : « Evacuez, parce qu'ils ont le sens de la mesure. Il faut dire aux patrons : « Vous vous soumettez à la loi », un point, c'est tout. S'il nous est permis de donner un conseil :

« Nous sommes allés les voir aujourd'hui, ils nous ont dit : « Evacuez, parce qu'ils ont le sens de la mesure. Il faut dire aux patrons : « Vous vous soumettez à la loi », un point, c'est tout. S'il nous est permis de donner un conseil :

« Nous sommes allés les voir aujourd'hui, ils nous ont dit : « Evacuez, parce qu'ils ont le sens de la mesure. Il faut dire aux patrons : « Vous vous soumettez à la loi », un point, c'est tout. S'il nous est permis de donner un conseil :

« Nous sommes allés les voir aujourd'hui, ils nous ont dit : « Evacuez, parce qu'ils ont le sens de la mesure. Il faut dire aux patrons : « Vous vous soumettez à la loi », un point, c'est tout. S'il nous est permis de donner un conseil :

« Nous sommes allés les voir aujourd'hui, ils nous ont dit : « Evacuez, parce qu'ils ont le sens de la mesure. Il faut dire aux patrons : « Vous vous soumettez à la loi », un point, c'est tout. S'il nous est permis de donner un conseil :

« Nous sommes allés les voir aujourd'hui, ils nous ont dit : « Evacuez, parce qu'ils ont le sens de la mesure. Il faut dire aux patrons : « Vous vous soumettez à la loi », un point, c'est tout. S'il nous est permis de donner un conseil :

« Nous sommes allés les voir aujourd'hui, ils nous ont dit : « Evacuez, parce qu'ils ont le sens de la mesure. Il faut dire aux patrons : « Vous vous soumettez à la loi », un point, c'est tout. S'il nous est permis de donner un conseil :

« Nous sommes allés les voir aujourd'hui, ils nous ont dit : « Evacuez, parce qu'ils ont le sens de la mesure. Il faut dire aux patrons : « Vous vous soumettez à la loi », un point, c'est tout. S'il nous est permis de donner un conseil :

« Nous sommes allés les voir aujourd'hui, ils nous ont dit : « Evacuez, parce qu'ils ont le sens de la mesure. Il faut dire aux patrons : « Vous vous soumettez à la loi », un point, c'est tout. S'il nous est permis de donner un conseil :

« Nous sommes allés les voir aujourd'hui, ils nous ont dit : « Evacuez, parce qu'ils ont le sens de la mesure. Il faut dire aux patrons : « Vous vous soumettez à la loi », un point, c'est tout. S'il nous est permis de donner un conseil :

« Nous sommes allés les voir aujourd'hui, ils nous ont dit : « Evacuez, parce qu'ils ont le sens de la mesure. Il faut dire aux patrons : « Vous vous soumettez à la loi », un point, c'est tout. S'il nous est permis de donner un conseil :

« Nous sommes allés les voir aujourd'hui, ils nous ont dit : « Evacuez, parce qu'ils ont le sens de la mesure. Il faut dire aux patrons : « Vous vous soumettez à la loi », un point, c'est tout. S'il nous est permis de donner un conseil :

« Nous sommes allés les voir aujourd'hui, ils nous ont dit : « Evacuez, parce qu'ils ont le sens de la mesure. Il faut dire aux patrons : « Vous vous soumettez à la loi », un point, c'est tout. S'il nous est permis de donner un conseil :

« Nous sommes allés les voir aujourd'hui, ils nous ont dit : « Evacuez, parce qu'ils ont le sens de la mesure. Il faut dire aux patrons : « Vous vous soumettez à la loi », un point, c'est tout. S'il nous est permis de donner un conseil :

L'enquête du prolo

La vie chère et nos salaires

BRISEE par les directions syndicales et par celles des partis qui se réclament de la classe ouvrière, l'acte collectif des ouvriers français, lors des grèves de juin, a apporté au prolétariat que des satisfactions bien minces comparées à ce qu'un développement conséquent de la situation révolutionnaire du moment en permettrait d'obtenir.

D'autre part, les augmentations étaient à peine accordées que déjà les prix montaient avec rapidité d'une façon considérable. Le pacte Matignon avait accordé de 10 à 15 %. Les ouvriers ont obtenu jusqu'ici environ 25 % d'augmentation.

Car voici un tableau qui donnera une idée de l'augmentation des prix entre mars 1936 (avant les augmentations) et mars 1937.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes items like Pain, Beufs tranches, Porc, lard, gars, etc.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes items like Pain, Beufs tranches, Porc, lard, gars, etc.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes items like Pain, Beufs tranches, Porc, lard, gars, etc.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes items like Pain, Beufs tranches, Porc, lard, gars, etc.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes items like Pain, Beufs tranches, Porc, lard, gars, etc.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes items like Pain, Beufs tranches, Porc, lard, gars, etc.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes items like Pain, Beufs tranches, Porc, lard, gars, etc.

E.-V. DUVAL

Un général de la Commune



Cet ouvrier fondeur de fer, à l'énergie et à la ténacité indomptables, admirable échantillon des forces morales que contenait le peuple de Paris en 1870...

Il adhéra à la première Internationale vers 1868 et assista, en avril 1870, à la réunion du Conseil Général de l'Internationale à Londres...

Intitulé de dire qu'il fut du nombre des inculpés aux procès successifs intentés aux membres de la première Association Internationale des Travailleurs...

À la captivité de Sedan, il est le commandant incontesté de tous les ouvriers et artisans du 13<sup>e</sup> arrondissement...

Dans la nuit du 3 au 4 avril, ses unités ont à affronter un adversaire bien supérieur en nombre et en organisation...

Mais, le 4 au matin, les positions sont intenable. Déjà en plus d'un point, ses soldats reculent...

Confiants, les fédérés se rendent. Assis-tôt on les désarme, on dégrade les officiers, on fusille ceux des soldats « réguliers »...

Mais, en chemin, au village du Kremlin-Bicêtre, la colonne vaincue croise le général versailles Vinyo...

Le soldat ordonne qu'on fusille séance tenante tous les officiers. Puis il se ravise lorsqu'on lui fait part de la promesse de Pellé...

Qu'à cela ne tienne, il faut un exemple immédiat. — « Y a-t-il un chef parmi vous ? » Duval sort du rang, puis son chef d'état-major, puis un commandant des volontaires de Montmartre...

Vinyo se dresse sur son cheval : « Vous êtes d'affreuses canailles », lance-t-il en les fixant. Puis, se tournant vers ses hommes : « Qu'on les fusille », ajoute-t-il...

Duval et ses deux compagnons vont d'eux-mêmes au devant de la fusillade : leur silence à l'égard de Vinyo est l'expression de leur suprême mépris...

« Vive la Commune ! » s'écrient-ils avant d'être fondroyés par la mitraille. Emile-Victor Duval, ouvrier fondeur et général d'armée, me le 27 novembre 1840, n'avait donc que 31 ans lorsqu'il tomba sous les balles des Versaillais au matin du 4 avril 1871...

IMPRIMERIE SPECIALE DE LA COMMUNE 66, Faubourg-Saint-Martin, Paris (10<sup>e</sup>)

Le Problème du Parti et le Groupe "Que Faire"

Chers Camarades, Je vous envoie entre autres quelques observations sur le mouvement « Que Faire ? »...

Malgré que mes observations exigent une correction assez importante (correction dont je me rends déjà compte) je les laisse telles qu'elles furent écrites fin avril et sans retouches insignifiantes...

Votez pour Van Zeeland Les révolutionnaires de Belgique ont résolu, dans leur Congrès, de ne pas présenter de candidat et de faire voter pour Van Zeeland...

Il s'agit d'étudier sérieusement cette question : certes l'erreur n'est pas irréparable, mais il faut la reconnaître et en tirer des leçons pour l'avenir...

Peut-on transformer le P.C. C'est la grosse question. Une « transformation » du P.C. dans le sens de lutte marxiste est-elle possible ?...

Il est donc difficile et il sera de plus en plus difficile de lutter à l'intérieur du P.C. Mais, le 4 au matin, les positions sont intenable...

Mais la base est révolutionnaire ? Certes, elle l'est subjectivement, mais objectivement elle suit le chemin : suivre le P.C. Nous donnerions ainsi à la bureaucratie stalinienne, extrêmement souple, des moyens inspirés de la victoire...

Il me semble que cette action dans le cadre du P.C. ne servira qu'à redorer le blason du P.C. et aux masses qui pourraient hériter, elle l'indique le chemin : suivre le P.C. Nous donnerions ainsi à la bureaucratie stalinienne, extrêmement souple, des moyens inspirés de la victoire...

« Y a-t-il un chef parmi vous ? » Duval sort du rang, puis son chef d'état-major, puis un commandant des volontaires de Montmartre...

« Vive la Commune ! » s'écrient-ils avant d'être fondroyés par la mitraille. Emile-Victor Duval, ouvrier fondeur et général d'armée, me le 27 novembre 1840, n'avait donc que 31 ans lorsqu'il tomba sous les balles des Versaillais au matin du 4 avril 1871...

IMPRIMERIE SPECIALE DE LA COMMUNE 66, Faubourg-Saint-Martin, Paris (10<sup>e</sup>)

Nous publions ci-dessous le texte intégral d'une lettre d'un camarade de Marseille qui fut membre du groupe « Que Faire ? »...

« De nombreux » ouvriers conçoivent la social-démocratie (le communisme) comme le bon sens, social. Mais il est temps de distinguer le subjectif de l'objectif...

« Mais, objectivement, dans la situation actuelle du monde, l'ancienne dénomination de notre parti facilite la duperie des masses, et entrave le mouvement objectif du socialisme universel, de la situation objective du prolétariat... »

« L'histoire semble donc, elle aussi, condamner ce moyen de lutte, employé exclusivement. Et les militants exclus du P.C. et qui seront de plus en plus nombreux, que deviendront-ils ? »

« J'ajoute qu'il sera extrêmement difficile, sinon impossible, de faire échouer le projet de se faire entendre dans la C.G.T. vu que ces deux bureaucraties, étroitement entremêlées d'ailleurs, se soutiennent et se communiquent des renseignements... »

« Et enfin, on ne peut quand même, et « Que Faire ? » le sent très bien, donner mot de d'ordre aux masses : « réintégration des exclus » (comme on le voit par exemple le donne pour l'U.S. exclus de la C.G.T. et de la S.F.I.O.)...

« La nécessité d'une nouvelle internationale. Comment donc y parvenir ? La lutte à l'intérieur des partis existants est une chose, sans doute importante, mais elle seule absolument insuffisante... »

« Histoire Du Socialisme au Fascisme Nous avions, dans notre précédent numéro, commencé à rappeler les circonstances de la défaite du prolétariat italien. Au lendemain de la guerre, lorsqu'éclatèrent les premières grèves, celui-ci était fortement organisé dans le Parti socialiste et surtout dans les Syndicats... »

« Mais le fascisme, bientôt, passa à l'offensive et, méthodiquement, organisa ses milices armées, tandis que, il faut comprendre qu'il est à bâtir. En 1920, les ouvriers occupent les usines, mais à la suite d'une discussion dans la C.G.T., il est décidé qu'au lieu de s'orienter vers la prise du pouvoir, on réclamera seulement le contrôle ouvrier... »

« A cela les ouvriers répondent par la grève, mais une fois la grève finie les violences redoublent. Cette lutte, le prolétariat s'épuise d'autant plus qu'une scission malencontreuse a faibli l'aile révolutionnaire... »

« En janvier 1921, les réformistes obtiennent 14.695 voix, les maximalistes, qui sont des communistes, revendiquant l'autonomie politique, ils ne veulent pas obéir aux directives de l'I.C. Ils obtiennent 98.025 voix et les communistes 58.783 voix... »

« A ce moment, l'Internationale communiste voyait certaine appréhension une série de partis sociaux-démocrates qui poussaient par la base, demandant leur adhésion à l'I.C. Ces partis et leurs chefs restaient, malgré leur adhésion de principe, profondément réformistes. L'Internationale risquait donc d'être noyée par les éléments sociaux-démocrates... »

« En Italie, les maximalistes préférèrent les 14.000 réformistes aux 58.000 révolutionnaires. Deux semaines avant l'arrivée au pouvoir du fascisme, leur chef dut reconnaître sa fatale erreur. Il était trop tard... »

« Quant, dans la C.G.T. se posèrent les mêmes problèmes, les communistes obtinrent 432.000 voix, les réformistes et les maximalistes coalisés recueillirent 1.435.000 voix. Cependant, ici, les réformistes sont en majorité et occupent les postes dirigeants (ici encore nous voyons l'importance du syndicalisme par rapport au parti)... »

« Plus tard, le Comité directeur de la C.G.T. proposa au P.S.I. d'appuyer à la Chambre un gouvernement qui garantirait les libertés démocratiques. Le P.S.I., où les maximalistes sont en majorité, refuse cependant que l'aile droite propose même d'assumer la participation au pouvoir... »

« Le 1<sup>er</sup> mai, malgré les répressions, la C.G.T. décide la grève générale. La cessation de travail est presque complète et les fascistes font élever leur fureur par 12 cadavres et l'incendie de plusieurs maisons du peuple... »

« A Bologne, où un mouvement syndical est encore fort, les fascistes mobilisent leurs forces et décident d'occuper la ville et, pendant quatre jours, les organisations syndicales, sont détruites, les coopératives volées, incendiées... »

« Au mois de juillet, la province de Novare subit un assaut en règle. La grève de la province entière éclate et Milan s'y associe. A Ravenne, où les coopératives ont le tort de posséder des caisses bien garnies et un mouvement syndical puissant, le fascisme attaque et détruit tout avec l'aide de l'inactivité complaisante de la police... »

« faut la dénoncer et non pas en luttant dans le cadre de la III<sup>e</sup>, « prolonger » ainsi la confiance des masses ; en demeurant dans les cadres de la III<sup>e</sup> et en essayant de « prolonger » ses mots d'ordre, nous saurons les stalinien, mais nous perdons la révolution. (Exemple frappant de la « prolongation » d'un mot d'ordre du P.C.F. : « Epuration de police ? Oui ! » (« Que Faire ? », éditorial, avril). Ceci ne permet-il pas aux masses de croire que « leur parti » à toujours raison ? »

« Que la IV<sup>e</sup> Internationale n'aura pas beaucoup de partisans (pour le moment s'entend) ? Certes, mais, ce « chaque ouvrier russe se demande combien il y avait de révolutionnaires conscients en Russie à la veille de la révolution février-mars 1917, ce n'est pas de faire nombre qu'il importe, mais de refléter fidèlement les idées et la politique du prolétariat vraiment révolutionnaire... »

« Que sera le Parti unique Stalino-réformiste. Ce parti unique sera bientôt une réalité. Ce sera le régime renforcé de deux bureaucraties fusionnées (ex. la C.G.T. et la lutte pour quelques formes particulières qui divise parfois les bureaucraties, d'un ordre tout à fait secondaire). Il est clair que ce sont les méthodes stalinien et bureaucratiques de répression et l'opposition révolutionnaire qui prévaudront, puisque plus utiles pour la bureaucratie régnante... »

« Mais cette faiblesse passagère ne doit pas nous écarter du choix des solutions justes, c'est-à-dire de la formation d'un parti révolutionnaire d'avant-garde... »

« Ce parti, basé sur le marxisme-léninisme, démocratique par excellence, et par démocratie nous entendons en premier lieu l'information complète de tous les adhérents, peut et doit grouper dans son sein toutes les tendances du mouvement d'opinion révolutionnaire, qui conservent, au sein de ce parti, la parfaite possibilité de lutte pour leurs idées... »

« Et c'est ainsi que je préconise la fusion immédiate de tous les partis d'opposition révolutionnaire, sur la base du marxisme-léninisme... »

« Et y a-t-il, dans objections en ce qui concerne ce parti révolutionnaire ? Une d'elles, et non des moindres, est que Trotski pèche lourdement de sa personnalité sur ces autres partis et que de très nombreux militants de ces partis (P.O.I. notamment) ne sont pas prêts à suivre aveuglément Trotski... »

« Et ici, parlant de Trotski, nous touchons à la IV<sup>e</sup> Internationale. Comment construire le nouveau Parti ? A — La création d'une nouvelle internationale est-elle nécessaire ? Oui, car la III<sup>e</sup> Internationale a été fautive. Cette faillite ne soit pas encore apparue aux yeux des masses ? Il nous faut donc une autre opinion que nous sur l'organisation du Parti... »

« P. S. — Il me semble qu'il est important de répondre à la citation, la seule ou à peu près, dont se sert Lénine. Les communistes ne forment pas un parti distinct, opposé aux autres partis ouvriers... »

« Il est nécessaire, une fois pour toutes, de ne jamais considérer un texte, sans considérer en même temps l'époque où il fut écrit. En constatant l'époque du Manifeste, nous voyons que la Ligue des Communistes fut une association, et non pas un parti, groupant des révolutionnaires... »

« Et maintenant, bien fraternellement à vous. L. »

« subit un assaut en règle. La grève de la province entière éclate et Milan s'y associe. A Ravenne, où les coopératives ont le tort de posséder des caisses bien garnies et un mouvement syndical puissant, le fascisme attaque et détruit tout avec l'aide de l'inactivité complaisante de la police... »

« Trois jours après, les fascistes lancent un ultimatum au gouvernement, il faut briser les grèves ou sans cela il s'en chargent. A Parme, ils essaient un rade échec. Dans la rue, les ouvriers ont creusé des tranchées. Dans beaucoup d'endroits il en est de même, mais dans les centres ouvriers du Nord, la conjonction de la police et des milices noires a raison de la résistance ouvrière... »

« Le Roi avait chargé Salandra de constituer le ministère, et il accordait au fascisme un portefeuille. Pour parer le coup, Mussolini donna l'ordre d'occuper les gares et les services publics... »

« Devant cet état de choses Salandra décline l'offre et le gouvernement proclame l'état de siège. Les préfets passent les pouvoirs aux militaires, et les troupes occupent les postes stratégiques... »

« A Milan, on cerna le « Popolo d'Italia » où se trouvaient Mussolini et les quartiers où sont concentrées les troupes fascistes. C'est alors que le Roi intervient, un nouveau communiqué lève l'état de siège et Mussolini est chargé de constituer le nouveau ministère... »

« La marche sur Rome s'accomplit en sleeping. L'œuvre du capitalisme commençait, il fallait briser ce qui restait de la résistance ouvrière et pour cela casser le parlementarisme, son débris, le parti socialiste... »

« L'œuvre du capitalisme commençait, il fallait briser ce qui restait de la résistance ouvrière et pour cela casser le parlementarisme, son débris, le parti socialiste... »

« Au mois de juillet, la province de Novare subit un assaut en règle. La grève de la province entière éclate et Milan s'y associe. A Ravenne, où les coopératives ont le tort de posséder des caisses bien garnies et un mouvement syndical puissant, le fascisme attaque et détruit tout avec l'aide de l'inactivité complaisante de la police... »

FINALY

« Ce requin de finance qui dirigeait la Banque de Paris et des Pays-Bas vient d'être proprement débarqué par son président de Conseil d'Administration, le fameux Moreau, ex-gouverneur de la Banque de France ! »

« Du coup, les anciens « confrères » qu'il n'aurait pas voulu laisser à la dérive des plus grands établissements de crédit (500 millions de capital, 3 milliards de dépôts, plusieurs centaines de milliards de participations financières) ! Il réussit en trois coups de dents... »

« Premier coup : le Cartel radical et socialiste de 1924, grâce auquel il « gagna » la guerre du Maroc. La période de vogue de ses pollaines Hérisse-Painlevé lui valut de 1900 à 1905, plus de 100 millions de francs... »

« La guerre, en favorisant surtout l'industrie lourde et la haute-banque, avait arrêté — voire compromis — l'ascension de la Banque de Paris. Le « grand financier » (« Le Temps ») devait montrer qu'il était capable d'en faire la rivalité des plus grands établissements de crédit... »

« Premier coup : le Cartel radical et socialiste de 1924, grâce auquel il « gagna » la guerre du Maroc. La période de vogue de ses pollaines Hérisse-Painlevé lui valut de 1900 à 1905, plus de 100 millions de francs... »

« La Banque de Paris reçoit de la Banque de France et de la Banque Lazard la mission « d'intervenir » sur le marché des changes. On sait ce que ça pouvait signifier comme source de gigantesques profits ! Après ça, l'office de la rue d'Anjou n'avait plus qu'à attendre... »

« La troisième opération de ce requin, celle aussi qui lui aura été fatale, — après le Capitole, la Roche Tarpéenne — a été la combinaison électorale et gouvernementale de Front Populaire... »

« Sous la poussée des masses, Blum a dû exiger et le grand capital a dû consentir la mise au rancart de ses hommes : Norreau et Guimier, l'un de la Banque de France, l'autre de l'Agence Havas... »

« Mais, à la faveur de la « pause », le film s'est déroulé à l'envers jusqu'au débarquement de Finaly... »

« En tout cas, pour le moment, soyons tranquilles : il ne s'en va pas sans le sou. Et son ami Blum n'aura sans doute point besoin de l'inscrire cette fois-ci au fonds de chômage... »

« Le capitalisme français réorganise sa machine-à-faire l'opinion publique ! »

« DANS nos trois précédents articles nous avons constaté que le capitalisme français, tout en réussissant à sonner le ralliement de toute sa presse, depuis « La Liberté » jusqu'à « l'Humanité », inclus, avait réussi à faire croire à la duplicité de sa politique extérieure... »

« Mais nos remarques seraient incomplètes si nous omettions de parler des mesures que faisait prendre à son gouvernement ce même capitalisme pour empêcher tout gain du capital à plus forte raison que dans la presse révolutionnaire dans les rangs ouvriers... »

« On peut donc être sûr que les divergences entre Chambre et Sénat seraient surmontées qu'avec la bénédiction du Parti socialiste, du parti stalinien et de... Napoléon III, la « Liberté » de la presse sera confirmée ainsi : Art. 1<sup>er</sup>. — Tout journal devra être géré par une Société régulièrement constituée et avec capital réel déclaré... »

« Résultat pratique : la presse révolutionnaire sera légalement bâillonnée, pourchassée, interdite... »

« ... ET L'ON FONDE LE FRONT DE LA LIBERTÉ »

« Dans le même temps le capitalisme fait voter par son aile démocratique la loi scélérate sur la liberté (sic) de la presse, dans le même temps, il enjoint au clan fasciste de crier « Vive la Liberté ! » et de mettre à l'œuvre le coup double ! »

« Sitôt commandé, sitôt exécuté : le nouveau parti (le) Front lance son Front de la Liberté et se fait acheter « La Liberté » pour vulgariser ses idées nouvelles : coup double aussi pour le parti populaire français qui consolide ainsi ses positions et trouve par surcroît « la combine » pour noyauter le parti socialiste... »

« Il est vrai que Casimir-la-Canaille n'entend point laisser ainsi plumer sa volaille. Ah, s'il avait un quotidien, lui aussi ! Un quotidien ? Je suis votre serviteur, monsieur le Comité, répond M. Emile Moreau, ex-gouverneur de la Banque de France et président de la Banque de Paris et des Pays-Bas, qui ajoute : « Que diable nous dit le Journal ? » (La fin au prochain numéro.) »



NOTRE ENQUÊTE TRIBUNAUX ET PRISONS DU CAPITAL

Nous avons déjà publié un certain nombre d'articles sur les tribunaux et les prisons de la bourgeoisie. Il ne s'agit pas pour nous, bien entendu, de singer les « enquêtes » des journaux à grand tirage mais d'apporter à nos camarades une documentation sérieuse sur l'appareil répressif de l'impérialisme français...

« Les masses sont troublées, déconcertées, trompées par ces chefs. Et vous voyez que nous favorisons cette duplicité, que nous la facilitons, en gardant un nom périmé, pourri comme est pourri le II<sup>e</sup> Internationale (aujourd'hui III<sup>e</sup>). »

« Le bagne Penitencier au dernier Surveillant militaire, du petit commerçant de St-Laurent-du-Maroni (qui vend en fraude au forçat du tafia dix fois plus cher qu'il ne vaut), au fourneur de viande de l'Administration, tout le monde, quoi qu'on dise et écrive, tient à conserver le bagne... »

« Ces exemples ne sont pas pris au hasard : nous les commenterons ultérieurement. « La Commune », en effet, a eu la possibilité d'obtenir la suite de ces renseignements documentaires. Loin de vouloir reprendre le procédé du journal du soir cher aux concierges et aux femmes du monde, loin de vouloir faire concurrence dans le lyrisme grandiloquent et insipide au journaliste fatigué qui rédige ces articles, nous nous proposons d'intéresser un certain nombre de camarades en leur révélant brièvement l'atmosphère générale du bagne, telle que l'ont subie et sentie ceux qui y sont allés... »

« La répression s'abat aveuglément. Il est trop probable que nous y allions un jour. Mais, ici ou là, les procédés des flics bourgeois, nos frères, les gardes mobiles, comme on dit dans le journal des Femmes Filles de France et des Enfants de Marie — sont toujours semblables... »

« Enfin, lorsque l'on sait que l'impérialiste Moutet a donné officiellement l'assurance que s'il voulait supprimer le bagne colonial, c'était parce que la répression y était insupportable, on se demande comment il a pu valoir pour nos camarades, lorsque par ces quelques lignes de témoins y ayant vécu, ils auront appris ce qui se passe là-bas... »

« Les embuscades, les expéditions punitives, les incendies sont les faits de chaque semaine... »